



ESJ Humanities

Analyse des Facteurs Influençant les Contributions des Populations Rurales Camerounaises au Developpement Local

Kwangué Voumo Corinne Daviette

Achille Jean Jaza Folefack

Tohnain Nobert Lengha

Faculté d'Agronomie et des Sciences Agricoles,
Département de Socio-Economie Rurale et Vulgarisation Agricole,
Université de Dschang, Cameroun

[Doi:10.19044/esj.2022.v18n23p112](https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n23p112)

Submitted: 04 May 2022

Accepted: 27 June 2022

Published: 31 July 2022

Copyright 2022 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Corinne Daviette K.W., Jaza Folefack A.J. & Lengha T.N. (2022). *Analyse des Facteurs Influençant les Contributions des Populations Rurales Camerounaises au Developpement Local*. European Scientific Journal, ESJ, 18 (23), 112.

<https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n23p112>

Résumé

Face à la difficulté à répondre aux problèmes de pauvreté et de disparité sociale, la population est appelée à participer de plus en plus à l'identification des problèmes de développement et au choix des voies et moyens de solutions et leurs suivis. Elle doit se retrouver au cœur des procédures. Le présent article analyse les facteurs influençant la participation de la population rurale aux efforts de développement local au Cameroun. Les données collectées de sources primaire et secondaire, ont été analysé par les techniques de statistiques descriptive et inférentiel, avec utilisation des logiciels 'Statistical Package for Social Sciences' et Microsoft Excel. Les Arrondissements de l'étude, ruraux et semi-rural, Batcham, Nkong –Ni et Nkongsamba deuxième, respectivement, des régions de l'Ouest et du Littoral, ont été choisis en raison des récentes offres de participation qu'ils ont abritées et de la pluralité d'outils de participation qui y ont été déjà déroulés. Dans les trois Arrondissements, et selon la disponibilité des personnes rencontrées dans la rue, les lieux de services et les ménages, Un total de 273 personnes, participantes ou non, bénéficiaires ou non des efforts de développement ont été enquêtées. Les résultats descriptifs du terrain montrent que 61% des participants appartiennent à une association engagée, 40 % habitent

l'Arrondissement de Nkongsamba Deuxième, 43 % ont plus de 45 ans, 26 % sont dans l'agriculture et 36 % dans les autres secteurs informels, 67 % vivent dans la zone depuis plus de dix ans, 41% trouvent avoir de bonne relation avec les acteurs externes de développement, 36 % ont pour source d'informations le chef de la zone d'habitation, et 59 % ne croient pas en l'efficacité de la participation. Les résultats du modèle logit binaire révèlent que l'arrondissement habité, l'activité menée, le fait d'être membre d'une association pour le développement, le nombre d'année de vie passé dans la zone d'habitation et l'assistance à un conseil municipal agissent significativement sur la volonté de participer. Par contre, les facteurs tels que le sexe et la satisfaction liée au niveau de vie semblent ne pas agir sur la volonté de participer. Cette recherche recommande la revue du système d'information et de communication à travers une création d'autres pôles de communication dans la communauté et une redynamisation régulière des agents du système existant. Elle recommande aussi l'utilisation plus régulière des médias de masse et l'intervention des professionnels dans les associations pour le développement existant. Les professionnels du développement local devraient être multipliés au sein de la population ainsi que des séances de formations et d'éducation sur le développement local, ses procédures et les voies et moyens internes à la communauté pour y aboutir. A cet effet, les efforts devraient être focalisés un peu plus sur la vulgarisation au sein de la population de même que des voies et moyens internes de développement local.

Mots clés : Participation, modèle logit, facteurs socio-économiques, arrondissement, développement local

Analysis of Factors Influencing the Contributions of Cameroonian Rural Populations to Local Development

Kwangue Voumo Corinne Daviette

Achille Jean Jaza Folefack

Tohnain Nobert Lengha

Faculté d'Agronomie et des Sciences Agricoles,
Département de Socio-Economie Rurale et Vulgarisation Agricole,
Université de Dschang, Cameroun

Abstract

Faced at the difficulty of responding to the problems of poverty and social disparity, the population is called upon to participate more and more in the identification of development problems and in the choice of ways and means of solutions and their follow-up. She must be at the heart of the

procedures. This article analyzes the factors influencing the participation of the rural population in local development efforts in Cameroon. Data collected from primary and secondary sources were analyzed with descriptive and inferential statistical techniques, using Statistical Package for Social Sciences and Microsoft Excel software. The study districts, rural and semi-rural, Batcham, Nkong-Ni and Nkongsamba second, respectively from the West and Littoral regions, were chosen because of the recent offers of participation they have hosted and the plurality of participation tools that have already been rolled out there. In the three districts, and depending on the availability of people met in the street, places of services and households, A total of 273 people, participants or not, beneficiaries or not of development efforts were surveyed. The descriptive results of the field show that 61% of the participants belong to a committed association, 40% live in the Nkongsamba Second districts, 43% are over 45 years old, 26% are in agriculture and 36% in other informal sectors, 67% have lived in the area for more than ten years, 41% think that they have a good relationship with external development actors, 36% have the head of the residential area as their source of information, and 59% do not believe in the effectiveness of participation. The results of the binary logit model reveal that the district inhabited, the activity carried out, the fact of being a member of an association for the development, the number of years of life spent in the area of residence and the assistance to a municipal council has a significant effect on the willingness to participate. On the other hand, factors such as gender and satisfaction with standard of living do not seem to affect the willingness to participate. This research recommends the review of the information and communication system through the creation of other communication hubs in the community and a regular revitalization of the agents of the existing system. It also recommends the more regular use of mass media and the involvement of professionals in existing development associations. Local development professionals should be multiplied among the population as well as training and education sessions on local development, its procedures and the ways and means within the community to achieve it. And efforts should be focused a little more on popularizing among the population the internal ways and means of local development.

Keywords: Participation, logit model, socio-economic factors, districts, adoption, local development

Introduction

Le problème développement local à travers le monde est une thématique d'actualité qui touche la plupart des pays (Joyal, 2011). C'est un constat de différentes insuffisances à l'aisance humaine de toutes sortes (pauvreté des moyens d'existence) qui se fait à l'échelle mondiale, ainsi que

des effets, plus manifestes et plus palpables en milieu rural (non rapprochement des populations des facilités de premières nécessités), surtout en milieu rural africain (Soumahoro, 2013 ; DSCE, 2009 ; SN30, 2020). À travers des stratégies de développement local, plusieurs solutions assises sur des mêmes bases ont été mises sur pied à travers le monde (Angeon et Callois, 2005 ; Ngandu, 2015). Il s'agit, comme les principes de développement local l'indiquent, d'une mise en commun et d'harmonisation entre la politique, l'économie, le social et l'emploi à travers l'intégration, la stratégie et la participation (Denieuil, 2005). Ainsi, une attention particulière sur le côté social à travers une insistance sur la nécessité de toujours mettre la population en avant, et d'organiser des stratégies permettant de créer des voies et moyens pour recueillir leurs voix dans l'orientation, la mise sur pied et le suivi des projets de développement s'avère indispensable (Ferraton, 2016).

Le reflet de ces principes dans le cas camerounais dans son contexte actuel, est une volonté exprimée à travers les élaborations dans le temps, des stratégies de développement de plus en plus participatives. Ces stratégies sont rattachées à la difficulté de plus en plus évidente d'arriver à réduire la pauvreté et les inégalités sociales. L'amorçage de la décentralisation, la création du Programme National de Développement Participatif (PNDP) et la présence de divers autres programmes de développement du milieu rural et de l'agriculture sont autant d'outils stratégiques (SN30, 2020 ; DSCE, 2009 ; DSRP, 2003). La participation dans ces différentes stratégies a toujours été nécessaire, et plus encore pour les moteurs du développement local qu'est la collectivité territoriale décentralisée accompagnée par le PNDP. Il s'agit au niveau des collectivités, en partenariat avec les différentes institutions administratives présentes dans son lieu d'activité (délégations d'arrondissements et départementales de différents secteurs ministériels), d'orienter le développement des communautés selon une volonté locale qui doit s'exprimer lors des mobilisations communautaires et/ou à travers le conseil et les conseillers. En plus, à travers différents ministères, on a vu l'apparition de différents programmes d'appuis de différentes sortes (financières, techniques et autres) aux populations rurales (DSCE, 2009).

Malgré tous ces efforts de développement axés sur la population, on a constaté la difficulté à aboutir à une mobilisation satisfaisante des individus (Minfegue, 2016 ; Frisa, 2019). Pour justifier cette difficulté et en trouver les solutions, beaucoup d'auteurs, à travers le monde, ont étudié le processus de mobilisation en touchant différents aspects. En France, Ferraton (2016) et Petit (2016) ont déterminé que les limites étaient associées aux compétences des animateurs, à la légitimité institutionnelle, à la complexité de la mise en œuvre de la participation citoyenne, à la qualité et la disponibilité des offres de participation, aux parcours individuels qui agissent sur les compréhensions, et aux facteurs sociaux relevant de l'espace social. Si en France, il y a eu une

insistance sur les conditions de l'offre, en Afrique, il s'agit plus des capacités du réceptacle de la participation. Ainsi, selon Ngandu (2015), Diop (2018), Boudedja (2013) et Pommerieux (2017), une bonne réponse locale à l'écho de développement local passe par une capacitation induit par l'apprentissage organisationnel qui repose sur l'écoute, le respect, la confiance, les relations construites autour des projets de développement, le lien social, les perceptions, des logiques et stratégies de prédation et d'accaparement entre les acteurs, les enjeux politiques, l'intérêt individuel, les contraintes sociales, en plus de la non adaptation des dispositifs participatifs aux contextes locaux. Au Cameroun, avec l'étude de Minfegue (2016) et de Frisa (2019), ces limites ont été associées à l'origine même de la participation qui est une logique d' « ailleurs » pas toujours conforme aux conditions du « dedans » (Minfegue, 2016), au 'niveau de consensus autour de ces principes de base', au manque 'de cohérence avec les caractéristiques propres du corps social vers lequel est orienté le dispositif', au 'niveau de performance de ces dispositifs', au niveau de « capacitation » des citoyens, et à des importantes divergences d'opinions sur l'impact des communautés sur le développement local.

Il s'agit donc, de manière générale, des limites liées aux dispositifs, de celles liées aux capacités des populations, de celles des perceptions assises sur les capacités personnelles et les capacités collectives. Ainsi, les perceptions des situations individuelles et collectives, les perceptions des capacités individuelles et collectives, les perceptions de l'environnement général de la participation et l'effet de la situation socioéconomique de l'individu sur lui, deviennent les aspects du problème. En plus, dans le cas camerounais, les auteurs ne se sont pas beaucoup attardés sur les réactions des populations faces aux besoins et à l'offre de participation. Ainsi, pour ces raisons et en complément aux études déjà effectués sur la participation citoyenne, il sera, dans le cadre de ce travail, d'analyser les facteurs qui peuvent justifier le non engouement ou intéressement de la population à la participation aux efforts de développement local.

Matériels et méthodes

Secteur de recherche et collectes des données

L'enquête proprement dite, conduit d'octobre 2020 à Janvier 2021, s'est faite dans la Région de l'Ouest, le Département des Bamboutos, l'Arrondissement de Batcham et le Département de la Menoua, l'Arrondissement de Nkong-ni (localisations : entre 5°3' et 5°31' Nord, entre 09°44' et 10°0'Est, et entre 5°31' et 5°53' Nord et entre 10°13' et 10°23' Est) et dans celle du Littoral, le Département du Moungo, l'Arrondissement de Nkongsamba deuxième (localisation : entre les latitudes 4°3'20 Nord et les longitudes 9°57'30 Est). Le choix des zones de recherche a été fait au regard de différentes implémentations des outils de participation, dans les zones

d'intervention du Programme National du Développement Participatif (PNDP) et d'instrumentalisation réussie du budget participatif. La cible prioritaire était la population de la zone de recherche, ayant participé ou non aux projets du développement local. Ensuite, il s'agissait d'agents vulgarisateurs, facilitateurs, animateurs, planificateurs, chefs de villages et coordonnateurs d'OAL (Organisme d'Appui Local) qui sont au cœur de la sensibilisation, en contact direct avec la population. Cette dernière catégorie étant les premiers à ressentir la difficulté liée à l'insuffisance d'engagement et à avoir une certaine maîtrise des difficultés rencontrées par la population en contact avec les projets. Il a été aussi d'une grande nécessité d'avoir des interactions avec les coordonnateurs de différents organismes de la société civile, d'organismes d'appui local et autres structures locales intervenant dans la mobilisation de la population. Les différentes situations rencontrées, selon la diversité des zones de recherche, ont été à l'origine d'adaptation des techniques d'échantillonnage. Ainsi, sur le terrain de Nkongsamba deuxième, la sélection était raisonnée, de quartiers localisés dans la périphérie urbaine ou proches d'elle, et ensuite dans les quartiers, de blocs, selon les comportements observés lors du passage récent des groupes d'animateurs pour l'actualisation du plan communal de développement, et selon la disponibilité des enquêtés. Au niveau de l'arrondissement Batcham, les trois groupements de l'arrondissement ont été sélectionnés. Et dans la Commune de Nkongni, les deux groupements de la Commune, Baleveng et Bafou ont été sélectionnés.

La collecte des données a été faite à travers les questionnaires, focus groups et interviews semi structurés. Les questionnaires ont été élaborés sur un échantillon donc le nombre a été préalablement déterminé, 300 enquêtés répartis en trois selon le nombre d'Arrondissement. Mais dans d'Arrondissement de Nkong-ni, il a finalement été considéré 73 enquêtés pour les 100 prévus au départ, certains questionnaires non complets ayant été supprimés. Les interviews semi structurés ont été effectuées. Ainsi, trois (03) coordonnateurs d'OAL, dix (10) facilitateurs, tous les cadres communaux charges des communautés des communes (3), et deux (02) chefs de villages ou de quartiers pour chaque arrondissement ont été interviewés. Ces interviews ont donc concerné un total de vingt et deux (22) personnes. Les focus groups ont été réalisés dans un groupe par arrondissement, de quatre à cinq personnes choisies parmi les enquêtés. Ce qui a permis de réunir des informations sur les situations sociaux-économiques des enquêtés, leurs contacts avec les outils de participation, leurs niveaux de connaissance de l'environnement de la participation et des outils participatifs, les niveaux d'engagement, leurs perceptions de l'évolution du développement, leurs motivations et autres. Les données collectées au cours de cette recherche ont été traitées et soumises à une analyse.

Analyse des données

Selon les objectifs de la recherche, les analyses se sont servies du modèle logit binaire utilisé pour compléter les résultats des statistiques descriptives des données collectées.

Justification des choix du modèle logit et des variables utilisées dans le modèle

Selon plusieurs auteurs (Jaza *et al.*, 2020; Etoundi et Kamgnia, 2008), l'analyse de l'adoption des innovations peut se faire par les modèles de probabilité linéaire, probit, et logit. En conformité avec les objectifs de cette recherche, une construction d'un modèle d'analyse à variable expliquée binaire et qualitative, et à variables explicatives qualitatives et quantitatives a été nécessaire. Compte tenu du fait que le modèle de probabilité linéaire présente des probabilités qui dépassent souvent 1, les problèmes de distribution non normale des erreurs, et d'hétéroscédasticité (Etoundi et Kamgnia, 2008 ; Jaza *et al.*, 2020), il ne pouvait être utilisé. Les modèles probit et logit, qui sont des modèles de choix dichotomiques étaient donc plus appropriés (Roussy *et al.*, 2015 ; Kossai, 2013 et Rhaïem, 2014). Ils admettent tous deux pour variable dépendante, la probabilité d'apparition d'un événement conditionné par les variables explicatives (Etoundi et Kamgnia, 2008). Les deux modèles peuvent intégrer l'évaluation des effets des caractéristiques individuelles sur les préférences pour les caractéristiques de l'innovation (hétérogénéité observée des préférences) et les interactions (Reynaud *et al.*, par Roussy *et al.*, 2015). Mais, tandis que le modèle probit est focalisé sur des probabilités positives, celui logit est focalisé sur les probabilités positives et négatives (Etoundi et Kamgnia, 2008). Une plus grande difficulté du modèle probit est son manque d'interprétation naturelle des paramètres de régression; ce que le modèle logit quant à lui corrige (Hailpern *et al.*, 2003). Ce second modèle ne fait pas de supposition à propos de la distribution des variables et à la capacité de produire des estimations valides indépendamment de la forme de l'étude (Harrell par Hailpern *et al.*, 2003). En plus de ces spécificités, la petitesse de la taille de l'échantillon dans cette recherche (n=273), la présence de variables explicatives qualitatives et quantitatives continues à la fois et d'une variable dépendante qualitative (Wooldridge par Jaza *et al.*, 2020 ; Jaza *et al.*, 2020 ; Jaza et Tegua, 2016), surtout le choix discret, hiérarchisé ou d'intensité appliqués à certaines variables de cette recherche (Roussy *et al.*, 2015), de même que la présence d'une pluralité d'exemples de son utilisation dans la recherche en adoption d'innovation et autres ont justifié le choix du modèle logit. Jaza (2015) l'utilise pour déterminer les facteurs intervenants dans l'adoption du compost des déchets ménagers par les agriculteurs dans les environnements de la ville de Yaoundé. Ainsi, Jaza et Tegua (2016) par sa mobilisation, met à la lumière les facteurs influençant les limites de paiement

des crédits chez les micro-finances. Tene *et al.*, (2013) utilise le modèle logit pour spécifier les relations entre la probabilité d'adopter le paquet technique vulgarisé et ses déterminants, et Rhaïem (2014) pour identifier les facteurs d'adoption des technologies de pointe par les PME (Petites et Moyennes Entreprises) manufacturières.

Pour analyser les déterminants de la pauvreté au Sénégal, Ndiaye (2005) fait une comparaison entre les résultats du modèle logit et du modèle probit. Pour les analyses qualitative et quantitative afin d'effectuer une étude des dynamiques de pauvreté en milieu rural Malgache, Gondard-Delcroix (2006) mobilise au préalable le modèle logit binomial dans l'estimation permettant d'identifier les caractéristiques structurelles à même d'expliquer le fait d'avoir « un revenu fortement dépendant de l'exploitation agricole » ou non. Pour Kouakou (2014), il s'agissait de ressortir les facteurs influençant significativement l'intention d'adopter la technologie.

Le modèle logit construit pour cette recherche est composé d'un certain nombre de variables indépendantes (qualitatives et quantitatives) reliées à une seule variable dépendante qualitative. Le choix des variables explicatives a été orienté par des recherches effectuées par différents auteurs sur les facteurs d'adoption de comportements nouveaux et de nouvelles technologies, et des recherches sur les difficultés à avoir un engagement de la population au développement local. Pour Denieuil (2005), Boudedja (2013), Rogers (2003), Jaza (2016), Tene *et al.*, (2013), Doray *et al.*, (2015) et Leuwis et Van den Ban (2003), les facteurs socio-économiques tels que l'âge, le genre, le revenu et la profession ou activité peuvent agir sur la prise de décision chez l'individu et entraîner un certain engouement pour le développement local. selon Joffe (2005), Leuwis et Van den Ban (2003), Gimenez (1997), Kaba (2012), et Doray *et al.*, (2015), il s'agit des facteurs assis sur les perceptions des capacités personnelles, de l'environnement social, et des limites de ses capacités, et des facteurs liés aux caractéristiques propres à l'individu (satisfaction du niveau de vie, vouloir vivre ailleurs, niveau d'étude, vouloir une amélioration des conditions de vie, chef de famille, être bénéficiaire, peur du changement et nombre d'années dans la zone). Selon Jaza *et al.*, (2020), Doray *et al.*, (2015) et Diop (2018), il s'agit de l'impact des supports des techniciens et professionnels d'un domaine (interaction avec les agents de développement et autres) et de la qualité des relations sociales entre les parties concernées (populations et agents). Dearing et Cox, (2018) ont démontrés que les rapprochements de l'objet de l'innovation et des informations à son sujet réduisaient les barrières avant adoption. Pour Jaza (2016) et Ngandu (2015), faire partir d'une association et interagir avec les autres membres peuvent provoquer un changement de comportement. Selon Rogers (1967 ; 2003), il s'agit surtout de la disponibilité de l'innovation et des informations à son sujet à travers un bon système de

communication. C'est ainsi que Doray *et al.*, (2015) parle de La motivation, Une innovation déjà testée permet au potentiel adoptant de trouver des raisons pouvant motiver son acceptation ou son rejet selon le sentiment nait du test. On a ainsi pu réunir 19 variables. Mais une pré-analyse, par la matrice de corrélation de Pearson, a permis de supprimer 8 en corrélation avec d'autres. Il s'agit de l'appropriation d'initiatives externes, de vouloir vivre ailleurs, d'être chef de famille, avoir participé aux ateliers de planification, avoir bénéficié des efforts, faire partie d'un comité d'entretien, du niveau éducation, et du revenu qui sont, dans cet ordre, corrélés à penser que la participation répond aux échecs, âge, sexe, la qualité des relations avec les acteurs externes, membre d'association, être satisfait de son niveau de vie, activité principale, et arrondissement. La construction du modèle final a intégré les onze (11) variables suivantes : penser que la participation répond aux échecs, âge, sexe, la qualité des relations avec les acteurs externes, membre d'association, être satisfait de son niveau de vie, activité principale, arrondissement, habitant, assistance à un conseil, et de la qualité de la source d'information.

Formulation mathématique et spécification des variables utilisées dans le modèle logit

Cette section essaye d'établir l'apport de l'analyse quantitative en utilisant des variables indépendantes (x_1, x_2, \dots, x_n) pour expliquer la variable dépendante (y). Ainsi, si l'on suppose, Y l'adoption ou non de la participation au développement local par les populations rurales, X une variable indépendante qui peut agir sur cette adoption, la formulation de la fonction du modèle en présence de plusieurs variables indépendantes est la suivante (Jaza, 2015) :

$$Y = f(x_1, x_2, x_3, x_4, x_5, x_6, x_7, x_8, x_9, x_{10}, x_{11}, \dots, x_{11})$$

$$\text{Et l'équation : } Y = \text{Logit}(P) = \text{Ln} \left(\frac{P}{1-P} \right) = \alpha + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_{11} X_{11}$$

X1 à X11 = variables indépendantes qui représentent le facteur influençant l'adoption ou non du développement local

P = probabilité de l'occurrence d'un événement (adoption ou non)

b = coefficient de X ou vecteur de coefficients

a = constante ou ordonnée à l'origine

Y = variable dépendante qui indique si la population est participant ou non aux initiatives de développement local

P/ (1-P) est appelé "ODDS ratio"

Ln [P/ (1-P)] est appelé log ODDS ratio, ou 'log'

La participation de l'individu aux efforts de développement local étant le reflet de tous les x , variables indépendantes pouvant influencer l'adoption, et qui sont de plusieurs ordres comme précédemment mentionné. Le tableau I est un

récapitulatif de X1 à X11 variables explicatives, leurs significations et leurs codifications.

Tableau I : Description des variables de la régression logistique

Types de variables	Notations mathématiques	Significations	Nature	Codes utilisés dans SPSS	Signes attendus
Variable dépendante	Y	Adoption de la participation au développement local	Qualitative	0= non adoption de la participation ; 1= adoption de la participation ;	Rien à signaler
Variables explicatives	X1	Age	Quantitative		-
	X2	Sexe	Qualitative	0=féminin ;1=masculin	+
	X3	Activité principale	Qualitative	0=agriculteurs 1= fonction public ; 2=travailleur salariés et 3=commerçant ;4=autres	-
	X4	Nombre d'années dans la zone (habitant)	Quantitative		+
	X5	Satisfaite du niveau de vie	Qualitative	0=oui ; 1=non	+
	X6	Source d'information	Qualitative	0=le voisin, 1=un parent, 2= une élite, 3= le tableau d'affichage de la commune, 4= une association ou la société civile, 5= le chef du village, 6= un agent de développement, 7= mon appareil de communication, 8= autres	+
	X7	Membre d'une association engagée	Qualitative	0=oui ; 1=non	-
	X8	Qualité des relations entre les acteurs	Qualitative	0= très bonne ; 1= bonne; 2= moins bonne ; 3= presque nul; 4= mauvaise; 5= autres	-
	X9	Avoir assisté à un conseil	Qualitative	0=oui ; 1=non	-
	X10	Arrondissement habité	Qualitative	0=Nkongsamba deuxième ; 1= Nkong-ni ; 2= Batcham	+
	X11	Répond aux échecs	Qualitative	0=oui ; 1=non	-

De l'analyse du tableau I, il se dégage que les facteurs présentent des signes de coefficients attendus différents.

Le tableau II est un récapitulatif de l'analyse descriptive appliquée à ces facteurs. L'interprétation des résultats est assis sur le chi-deux à 1%, 5% et 10% des degrés de significativité

Tableau II : Résultats descriptifs montrant les relations entre l'adoption de la participation aux efforts de développement local par la population du secteur de recherche et les principaux facteurs

Variables/facteurs		Participation aux efforts de développement local				Résultats test de chi-deux		conclusions
		Oui		Non		x ²	p-value	
		Effectifs	%	Effectifs	%			
Membre	Oui	125	61%	9	15%	40,655	0,000***	H1 est accepté à 1% de degré de significativité
	Non	79	39%	52	85%			
Assister au conseil	Oui	34	16%	7	12%	1,582	0,453	H1 est rejeté
	Non	159	76%	50	83%			
	Ne connais pas	17	6%	3	5%			
arrondissement	Nkongsamba	85	40%	15	25%	12,243	0,002***	H1 est accepté à 1% du degré de significativité
	Nkong-ni	60	29%	12	20%			
	Batcham	66	31%	34	55%			
Age	moins de 25	18	9%	7	11%	9,334	0,053*	H1 est accepté à 10% du degré de significativité
	de 25 à 35	54	26%	26	43%			
	de 35 à 45	47	22%	12	20%			
	de 45 à 60	57	27%	12	20%			
	60 et plus	34	16%	4	6%			
Sexe	Féminin	68	33%	22	36%	0,241	0,623	H1 est rejeté
	masculin	140	67%	39	64%			
Activité	Agriculture	54	26%	21	35%	8,758	0,067*	H1 est accepté à 10% du degré de significativité
	Fonction publique	20	10%	3	5%			
	travailleurs salarié	23	11%	13	22%			
	commerçant	35	17%	9	15%			
	Autres	75	36%	14	23%			
Habitant	moins d'un an	5	2%	4	7%	18,115	0,006***	H1 est accepté à 1% de degré de significativité
	Un an	8	4%	4	7%			
	Deux ans	9	4%	9	15%			
	trois ans	14	7%	3	5%			
	Quatre ans	19	9%	5	8%			
	de cinq à dix ans	14	7%	8	14%			
	plus de dix ans	138	67%	26	44%			

Vie	Oui	107	51%	32	52%	0,030	0,862	H1 est rejeté
	Non	102	49%	29	48%			
Relations	très bonne	14	7%	1	2%	15,467	0,009****	H1 est accepté à 1% de degré de significativité
	Bonne	77	41%	12	21%			
	moins bonne	26	14%	7	12%			
	Presqu'enul	5	3%	2	4%			
	Mauvaise	2	1%	2	4%			
	Autres	63	34%	33	57%			
infordéveloppement	le voisin	10	5%	9	15%	16,879	0,051*	H1 est accepté à 10% de degré de significativité
	un parent	11	5%	2	3%			
	une élites	20	10%	9	15%			
	le tableau d'affichage de la commune	35	17%	7	11%			
	une association ou la société civile	11	5%	0	0%			
	le chef du village	76	36%	20	33%			
	un agent de développement	9	4%	0	0%			
	monappareil de communication	27	13%	10	16%			
	Autres	10	5%	4	7%			
Échecs	Oui	44	21%	24	39%	17,096	0,000****	H1 est accepté à 1% de degré de significativité
	Non	125	59%	18	30%			
	je ne sais pas	42	20%	19	31%			

Le tableau II montre que l'adoption de la participation aux efforts de développement local est relié à l'appartenance à une association engagée, à l'arrondissement habité, à l'âge, à l'activité menée, aux nombres d'année de vie dans la zone d'habitation, à la qualité des relations avec les acteurs externes de développement, à la source et la qualité des informations, et en la croyance à la réussite des efforts de développement local. Les facteurs tels que le niveau de vie, le sexe et l'assistance à un conseil semblent ne pas agir. Les résultats descriptifs du terrain présentés dans cette section

Pour l'analyse des résultats du modèle de régression logistique du tableau II, Le signe du coefficient, la probabilité critique et le rapport de côte ou de risque (ratio ODDS) ont été utilisés pour faciliter l'interprétation des résultats obtenus (Jaza *et al.*, 2020). Le signe du coefficient lorsqu'il est négatif, la variable est inversement liée au phénomène recherché. Une probabilité critique inférieure à 1%, à 5% ou à 10% indique que la variable est significativement liée au phénomène. Pareillement, si la probabilité critique est supérieure à 10%, la variable n'influence pas significativement l'avènement de l'évènement. Le ratio ODDS évalue la hauteur de la différence dans les niveaux d'influences deux à deux. Alors, lorsque $\beta > 0$, le ratio ODDS est supérieur à 1 et lorsque $\beta < 0$, il est inférieur à 1, et dans ce cas, l'inverse du ratio ODDS ($1/\exp\beta$) est calculé pour faciliter l'interprétation du coefficient (Wooldridge par Jaza *et al.*, 2020). Le coefficient de détermination (R^2), quant à lui permet de déterminer la hauteur de l'influence globale des variables en bloc sur la décision d'adopter ;

Tableau III : Résultats du modèle de régression logistique des facteurs influençant l'adoption de la participation au développement local par les populations (N=219)

Variables explicatives	B	Sig.	Exp(B)	1/ Exp(B)
Arrondissement (0=Nkongsamba deuxième ; 1= Nkong-ni ; 2= Batcham)	0,431	0,090*	1,539	//
Age (en année)	-0,228	0,197	0,796	1,256
Sexe (0=féminin ; 1=masculin)	0,089	0,823	1,093	//
Activité (0=agriculteurs 1= fonction public ; 2=travailleur salariés et 3=commerçant ; 3=autres)	-0,230	0,066*	0,795	1,258
Habitant (en année)	-0,216	0,049**	0,805	1,242
Vie (0=oui ; 1=non)	-0,444	0,279	0,642	1,558
membre (0=oui ; 1=non)	2,342	0,000***	10,407	//
Relations (0= très bonne ; 1= bonne; 2= moins bonne ; 3= presque nul; 4= mauvaise; 5= autres)	0,136	0,247	1,146	//
Assister au conseil (0=oui ; 1=non)	-1,162	0,017**	0,313	3,195
Infordéveloppement (0=le voisin, 1=un parent, 2= une élite, 3= le tableau d'affichage de la commune, 4= une association ou la société civile, 5= le chef du village, 6= un agent de développement, 7= mon appareil de communication, 8= autres)	-0,104	0,231	0,901	1,110

Échecs (0=oui ; 1=non)	-0,033	0,976	0,967	1,034
Total	pourcentage correct de la prédiction =81,7% ; Khi-Chi-deux=65,115; -2log-vraisemblance=177,267 ; R-deux de Cox &Snell =0,257 ; R-deux de Nagelkerke=0,384			

Notes: ***, **, *: significatif à 1%, 5%, 10% .

Résultats

Les estimations modèle logit, comme présentées dans le tableau III, sont validées parce qu'on a 79,4% de prédictions corrects des chances d'adoptions de la participation au développement local indépendamment de tous les facteurs d'adoption retenus (variables dépendantes). L'indicateur statistique de la significativité globale du modèle donne une valeur élevée (khi-chi-deux vaut 83,449 avec 22 degrés de liberté, et une p-value égale à 0,000, inférieur au seuil de 5%). En plus, toutes les variables explicatives présentent les signes attendus, à l'instar de l'activité.

Les résultats du modèle logit de l'analyse des facteurs influençant l'adoption de la participation aux efforts de développement local par les populations rurales dans les arrondissements où s'est effectuée la recherche sont donnés par le tableau III. Les interprétations des résultats pour chaque variable explicative prise individuellement sont dans cette section.

La variable Arrondissement (pour Arrondissement habité, codé par 0=Nkongsamba deuxième, 1=Nkong-ni, et 2= batcham) : ce dernier a un coefficient positif et significative à 10%. Ce qui signifie que l'arrondissement habité affecte significativement l'adoption de la participation au développement local. B étant positif, on utilisera l'ODDS ratio, qui est de 1,539 (supérieur à 1) pour interpréter cette variable. Ainsi, vivre dans l'arrondissement de batcham augmente les chances d'adopter la participation au développement local de 1,539 fois. La localisation de l'arrondissement de Batcham, plus éloigné de la périphérie urbaine que l'arrondissement de Nkongsamba deuxième, peut permettre de justifier ce résultat en s'appuyant sur la différence des niveaux de développement entre les deux arrondissements qui induit sur la volonté pour les moins développés (côté rural) de vouloir changer de statut ou situation, et qui justifie la situation des plus développés. La variable Membre (membre = Etre membre d'association engagée, codé par 0=oui et 1=non) : cette variable, avec un coefficient positif, est très significative à 1%. Ceci signifie que faire partie ou pas d'une association influence la volonté d'adopter la participation au développement. Les individus qui sont membres d'association sont moins susceptibles d'adopter la participation que ceux qui n'en sont pas. Le coefficient étant positif, l'interprétation se fera avec le ratio ODDS, qui pour ce cas, de 10,407, est largement supérieur à 1. Ce qui permet de conclure que les individus membres d'association ont 10,407 fois moins de chance de participer au développement

local que les individus non membres. Bien que contraire aux attentes, ce résultat peut être la résultante d'une orientation générale des actions de développement à travers des actions directes des collectivités territoriales décentralisées qui ont pour rôle principale être « moteur de développement local ».

La variable Echecs (échecs=Pensez que la participation est une réponse aux échecs, codé par 0=oui et 1=non, 2=je ne sais pas) : cette variable a un coefficient négatif, et sa probabilité critique est non significative. Mais selon l'analyse descriptive, elle influence significativement la décision d'adopter la participation au développement. Cette influence est négative. En effet, les individus qui pensent que la participation est une réponse aux échecs des efforts de développement local ont 1,034 fois plus de chance de l'adopter que ceux qui ne le pensent pas.

L'âge est une variable avec une probabilité critique supérieure à 10%. Cette variable a un coefficient négatif, non significatif, et un ratio ODDS inférieur à 1. Donc, d'après ce résultat, elle n'influence pas significativement l'adoption de la participation. Et pourtant l'analyse descriptive établit le contraire. Plus l'âge augmente, moins l'individu est susceptible de participer au développement local de 1,256 fois. Cependant, les fréquences montrent que la population qui participe le plus est celle de la tranche d'âge de 45 à 60 ans. Ce résultat peut se justifier, puisque cette population d'étude est constituée dans une très grande mesure des individus de cette tranche d'âge.

La variable Activité (Activité = activité principale, codé par, 0=agriculteurs ; 1= fonction publique ; 2=travailleurs salariés et 3=commerçants ; 4=autres précisez) : cette variable a un coefficient négatif, une P-value de 0,066, et donc significative au seuil de 10%. L'activité affecte donc significativement la volonté de participer aux efforts de développement local. Ce résultat est en accord avec celui de l'analyse descriptive. L'inverse du surcroît du risque (ODDS ratio) est de 1,258, supérieur à 1, et montre que les agriculteurs ont une probabilité 1,258 fois plus élevée que les individus des autres secteurs d'adopter la participation au développement local. Ce résultat répond aux attentes.

La variable vie (à la question sur la satisfaction du niveau de vie, codé par 0=oui et 1=non) : cette variable a un coefficient négatif et une p-value non significative. Donc, la satisfaction liée au niveau de vie est une variable qui n'influence pas significativement la décision d'adopter la participation. Ce résultat est confirmé par celui de l'analyse descriptive. Mais, Il ressort des informations sur le coefficient et sur le ratio ODDS que les individus qui ne sont satisfaits pas de leur niveau de vie sont moins à même de participer au développement local que ceux qui le sont. L'inverse du surcroît de risque ou du ratio ODDS, de 1,558, supérieur à 1, montre que les individus non satisfaits

de leur niveau de vie ont un rapport de cote 1,558 fois moins élevé que les individus satisfaits d'adopter la participation.

La variable habitant (vous habitez la zone depuis combien de temps ?), avec un coefficient négatif, une probabilité critique significative à 5% et un ratio ODDS inférieur à 1, influence significativement la décision d'adopter la participation. Cette interprétation est confirmée par l'analyse descriptive. Ainsi, les personnes qui vivent dans la zone depuis peu de temps sont 1,242 plus en même d'adopter la participation au développement local que celles qui y vivent depuis plus longtemps.

La variable Relations (relations=que pensez-vous des relations entre vous et les acteurs externes de développement ? codé par 0= très bonne ; 1= bonne; 2= moins bonne ; 3= presque nul; 4= mauvaise; 5= autres) : cette variable a un coefficient positif et une p-value non significative. Donc, elle n'influence pas significativement la décision d'un individu d'adopter la participation aux efforts de développement local. Ce résultat est contraire à celui de l'analyse descriptive. Les individus qui pensent avoir de très bonnes relations avec les acteurs externes de développement local ont 1,146 moins de probabilités d'adopter la participation aux efforts. Ce résultat, contraire aux attentes, et peut se justifier par la présence, dans le panel, d'une proportion élevée d'individus n'ayant jamais été en contact avec les agents de développement ou les autres acteurs externes de développement local ou pas les imites dans les capacités de ces agents (Ngandu, 2015).

La variable sexe (codé 0=féminin ; 1=masculin) : cette variable a un coefficient positif et une p-value supérieur à 10 %. Elle n'influence pas significativement la volonté d'adopter la participation au développement local. Ce résultat est en accord avec celui de l'analyse descriptive. Toutefois, Le ratio ODDS montre qu'être du sexe masculin multiple par 1,093 la possibilité d'adopter la participation. Ce qui peut s'expliquer par la présence, dans le panel des enquêtés, de beaucoup plus d'hommes que de femmes.

La variable Assister au conseil (assiste= avez-vous déjà assisté à un conseil communal? Codé par 0=ooui; 1=non; 2=il s'agit de quoi): cette variable a un coefficient négatif et une p-value significative à 5%. Elle a donc une influence significative sur la décision d'adopter la participation aux efforts de développement. Cette conclusion est contraire à celle de l'analyse descriptive. L'inverse du surcroît du risque (ODDS ratio) est de 3,195, supérieur à 1. Un individu qui a déjà assisté à un conseil municipal est 3,195 plus en même de s'engager dans les efforts de développement local que celui qui n'y a pas encore assisté.

La variable infordevelopment (infordevelopment= quel est votre source principale d'information sur le développement? Codé par 0=le voisin;1=un parent;2=une élite;3=le tableau d'affichage de la commune;4=une association ou la société civile;5=le chef du village;6=un

agent de développement; 7=mon appareil de communication; 8=autres): cette variable a un coefficient négatif et une p-value non significative. Elle n'influence pas significativement l'adoption de la participation. Par contre, l'analyse descriptive prouve le contraire. L'inverse d'ODDS ratio, de 1,110, permet de comprendre que l'individu qui a pour source principale d'information sur le développement 'le voisin' est 1,110 plus en même d'adopter la participation aux efforts de développement que celui donc la source d'information est impersonnelle.

Ainsi, l'arrondissement habité, l'activité menée, le fait d'être membre d'une association pour le développement, le nombre d'année de vie passé dans la zone d'habitation et l'assistance à un conseil municipal agissent significativement sur la volonté de participer. Par contre, les facteurs tels que le sexe, la satisfaction liée au niveau de vie, l'âge, la qualité des relations avec les acteurs externes de développement, la source et la qualité des informations, et la croyance à la réussite des efforts de développement local semblent ne pas agir sur la volonté de participer. En plus cinq (5) des variables à l'étude n'ont pas eu des signes attendus. Il s'agit des variables nombre d'année de vie passé dans la zone d'habitation, satisfaction liée au niveau de vie, la source et la qualité des informations, d'être membre d'une association pour le développement et qualité des relations avec les acteurs externes de développement.

Discussion

La variable Arrondissement

Cette variable agit positivement sur la volonté d'adopter la participation aux efforts de développement local. Ce résultat est aussi celui de l'analyse descriptive. Ce résultat va dans le même sens que ceux de Nkamleu et Manyong (2005) qui ont trouvés que la distance et l'accessibilité d'une zone étaient positivement liées à l'adoption d'innovation. Selon la théorie de Rogers (2003), il se justifie aussi par un besoin ressenti, donc la teneur vari d'une zone à l'autre. Etant donné qu'au Cameroun, la pauvreté est plus rurale (Teme et Epo, 2011 ; Nembot *et al*, 2009 et le PNUD, 2018), Il s'agit de la résultante des différences de situations entre les régions qu'avait déjà relèvé Mebada (2018). La multiplicité des programmes et projets de développement en milieu rural sont des actions qui jouent positivement sur la décision de s'engager des individus vivant dans ce milieu. Cette multiplicité entraîne une disponibilité grandement multipliée des offres de participation rendant la participation plus accessible dans ce milieu (SN30, 2020). Cet impact positif de l'accessibilité de l'innovation sur son adoption n'est pas nouveau puisque Nkamleu et Manyong (2005) l'avaient déjà trouvé **dans leurs travaux sur les facteurs affectant l'adoption des pratiques agro forestière par les agriculteurs au Cameroun.**

La variable Membre

Etre membre d'une association pour le développement, selon le résultat modèle de régression comme selon celui de l'analyse descriptive, influence la décision d'adopter. Le modèle révèle que les individus non membres sont plus en même d'adopter que ceux qui sont membres. Ce qui est contraire au résultat de Jaza (2015) et aux attentes. Les interactions entre les individus ont toujours influencé les comportements de manière générale par actions des éléments tels que la pression du groupe, le besoin d'intégration et d'identification et autres (Singer, 2016 ; Leuwis et Van den Ban, 2003 ; Angeon et Callois, 2005). En plus, Il suffit, dans un groupe d'individu, qu'une personne est la bonne information sur une innovation et qu'elle soit satisfaite par cette information, et la possibilité que tout le groupe l'adopte va se multiplier. C'est d'ailleurs pourquoi Ngandu (2015) dit que la qualité des relations entre les différents acteurs de développement est déterminante de la volonté d'agir et de la qualité des apports. Jaza (2015) va plus loin. Pour lui, si être membre d'une association agit positivement sur l'adoption d'une innovation, c'est grâce aux différents liens qui se créent entre les individus en son sein, liens qui permettent aux nouveaux venus de partager l'expérience des individus qui y sont déjà. Kouakou (2014) parle d'influences sociales entraînant des réseaux de pressions physique et mentale. Ce résultat est contraire à ceux de Nkamleu et Manyong (2005) et Jaza et Tegua (2016) respectivement dans l'adoption des pratiques agro forestiers et dans l'adoption du compost en agriculture.

La variable Echecs

Les adoptants de la participation aux efforts de développement sont ceux qui croient en sa capacité à corriger les échecs. Ce qui est selon les attentes, et en accord avec les résultats de Zayani (2016), pour qui, plus on a confiance en la réussite d'une activité plus on s'y engage, on s'y investit, en temps, en effort physique et en argent si possible. Dans le même sens, selon Ngandu (2015), Deschesnes *et al.*, (2008) et Diop (2018), la non-participation est le résultat des doutes sur le bien-fondé et l'utilité de la participation. Donc, l'engagement dans une activité est assis sur des éléments assurant sa réussite. Ainsi, un individu qui pense que la participation aux efforts de développement local peut produire des bons fruits s'y engage.

La variable âge

Si l'âge n'agit pas de manière significative sur la volonté de participer, c'est sûrement à cause de l'orientation des politiques de développement camerounaises vers une équité socioprofessionnelle (jeunes et moins jeunes) dans le partage des biens et services (DSCE, 2009 ; SN30, 2020). Le résultat du modèle, que l'individu soit âgé ou jeune n'influence pas grandement la

décision d'adopter l'innovation, est aussi la conclusion à laquelle est parvenue Etoundi et Kamgnia (2008). Dans le cas de l'adoption des semences améliorées de maïs, Nkamleu et Manyong (2005) trouvent que cette indétermination de la capacité de la variable âge à influencer l'adoption peut être liée à l'existence de situations positives tant du côté des jeunes, qui ont plus d'énergies et pour qui investir dans le long terme est plus important, que des moins jeunes, qui par leur ancienneté dans la zone sont plus exposés aux informations utiles et ont accès à plus de capitaux humains. Mais, la littérature présente un grand nombre d'auteurs donc les conclusions sont contraires. On peut citer Jaza *et al.* (2020), qui trouve que les jeunes agriculteurs sont moins à même d'adopter de nouvelles pratiques que les agriculteurs âgés dans la recherche des facteurs de l'adoption des pratiques agro-environnementales par les producteurs de maïs. Ou encore Tene *et al.* (2013) donc les résultats montrent la relation positive entre l'âge et l'adoption de nouvelles techniques agricoles.

La variable Activité

L'individu qui est du secteur agricole est plus en même d'adopter la participation aux efforts de développement local. L'impact de l'activité menée sur l'adoption d'innovation ressort aussi des travaux de Jaza (2016). Ceci peut se justifier par plusieurs faits. Premièrement, l'agriculture est l'activité principale en milieu rural. Et enfin, la volonté étatique d'assoir l'économie rurale sur ce secteur d'activité, qui se caractérise par l'opérationnalisation d'une multitude de projets de développement à caractère agricole à travers différentes interventions étatiques dans le renforcement de ce secteur par les procédures de vulgarisations des résultats de la recherche, de conseil, de soutien financier et d'accompagnement, est à l'origine d'une multiplication des offres de participation (DSCE, 2009 ; SN30, 2020). L'influence de l'activité menée sur l'adoption d'une innovation donnée est surtout un fruit de l'effet de l'utilité perçue de cette innovation sur le rendement de cette activité. Cette utilité perçue est l'un des piliers de la théorie d'adoption de Rogers (2003). La perception par l'individu de l'impact positif d'une innovation sur son quotidien est fondamentale à son adoption. A cette même conclusion est arrivé Kouakou (2014) qui par la Théorie Unifiée de l'Acceptation et de l'Utilisation de la Technologie démontre que « l'utilité perçue exerce une influence significative sur l'intention d'adoption des réseaux sociaux numériques ». L'adhésion au type d'activité qui met régulièrement les individus en contact avec les biens faits (utilité perçue) d'une participation au développement local comme l'agriculture doit donc influencer positivement la décision d'adopter la participation aux efforts de développement local. Les travaux de Jaza (2016) démontrent que, dans

l'activité, plus encore que l'adhésion, l'occupation d'une position de responsabilité pousse à l'adoption.

La variable vie

Les individus non satisfaits de leurs niveaux de vie adoptent difficilement la participation aux efforts de développement. Ce résultat peut s'expliquer. Pommerieux (2017) dans ses analyses sur « La construction de la participation environnementale en Afrique du Sud » va dans le même sens. Puisque d'après elle, les plus nantis ont plus de possibilité, de moyens et de capacités d'adopter que les moins. Ainsi, Le manque de ressources peut constituer une barrière à l'adoption (Deschesnes *et al.*, 2008 ; Jaza *et al.*, 2020). Néanmoins, ce résultat aurait dû être autre pour plusieurs raisons. Tous d'abord, l'effort fourni est souvent motivé par la perception de la plus-value que peut entraîner l'adoption de la participation chez les personnes non satisfaites de leurs niveaux de vie (Rogers, 2003). Ensuite, parce que si la qualité du niveau de vie est associée à la capacité à acquérir des ressources nécessaires à la rehausser et ou à la procession des ressources (Mebada, 2018 ; Foko *et al.*, 2006), alors, la participation, qui est un moyen probable de correction (le besoin) reconnue par les individus enquêtés devrait être vue d'un bon œil. Dans ce cas, la perception de cette utilité de la participation aux efforts de développement local dans le rapprochement des ressources des individus motivera l'adoption chez les plus démunis (Leuwis et Van den Ban, 2004 ; Rogers, 2003 ; kouakou, 2014, Ngandu, 2015). C'est pourquoi, parmi les condition préalables à l'adoption d'innovation, Rogers (2003) a intégré le besoin ressenti en expliquant que l'innovation doit être un moyen de corriger ce besoin qui peut être une situation ou un malaise. Pour Leuwis et Van den Ban, (2003), il s'agit de la résultante d'une évaluation du cadre de référence. Cette évaluation permet aussi de peser le pour et le contre d'une potentielle adoption. Ces pour et contre englobent la correction du besoin ressenti, les risques liés à l'adoption et les impacts socio-économiques d'une éventuelle adoption.

La variable habitant

Les personnes nouvellement installées dans la zone d'étude ont une plus grande probabilité d'adopter la participation aux efforts. Ce résultat est contraire à ceux de Nkamleu et Manyong (2005) pour qui être autochtone ou non n'influence pas la décision d'adopter. Mais, il peut être justifié par deux faits. Il faut d'abord noter que les offres de participation, émanant de l'Etat, des CTD et du PNDP sont orientées vers les individus sans distinctions majeurs. Ainsi, qu'on soit nouvellement installé dans une zone ou pas, on a une égalité de chance d'avoir une opportunité de participation. Enfin, ce résultat est un signe d'une bonne capacité d'intégration de l'environnement

social (le milieu rural). C'est pourquoi, un individu, nouvellement installé se sent à son aise, et libre d'agir avec les autres. Condition sans laquelle, il lui serait en temps normal difficile de participer (Naudin, 2013). On s'attendrait tout de même au contraire. La pérennisation dans un milieu permettant de construire des réseaux de relations de confiance qui facilitent la circulation des informations entre des personnes impliquées et de créer des liens sociaux forts qui agissent sur les perceptions individuelles et sont des moyens de pressions sociales, culturelles et morales (Lassoued par Kouakou 2014 ; Leuwis et Van den Ban, 2003). Ces pressions sociales et ces liens sociaux, qui agissent surtout à travers les réseaux de relations sociales de longues durées, lorsqu'elles sont bien orientées, facilitent et entraînent une plus rapide adoption sous l'influence des premiers adoptants du réseau de relation que l'action des agents (singer, 2015). Ces jeux de relation qui interviennent ont amené Diop (2018) a dit du développement local qu'il est « un ensemble de relations sociales » et la participation dévient alors « un ensemble de dynamiques propres à un territoire dans le but de construire qualitativement ce dernier avec et pour les acteurs qui y vivent ».

La variable Relations

La qualité des relations avec les acteurs externes de développement local n'influence pas significativement l'adoption de la participation. Cette conclusion est contraire à celles des travaux de Jaza et al (2020) et Tene et al (2015), pour qui, les services de vulgarisation, les accompagnements techniques et professionnels offerts par les autres acteurs influencent positivement l'adoption. Doray et al., (2015) renchérit en stipulant que la volonté de participer ne naît pas juste du contact avec les agents, mais de la bonne qualité des interactions entre les agents et la population. Mais, ce résultat peut se justifier par le fait que très peu d'individus ont déjà été en contact avec ces acteurs externe de développement.

La variable sexe

Cette variable n'influence pas significativement la volonté d'adopter la participation aux efforts. A cette même conclusion sont arrivé Tene et al (2013) dans leurs travaux sur « Les déterminants de l'adoption d'innovations techniques sur maïs au Cameroun », et Etoundi et Kamgnia (2014) et Jaza et al (2016). Mais être du sexe masculin l'influence un peu. Ce résultat est aussi celui de Jaza et al (2020) qui ont trouvé que les hommes sont plus disposés à adopter les pratiques agro-environnementales parce que les femmes se sentent fatiguées. Dans le cas de cette analyse, en plus d'être peu nombreuses, les femmes sont plus en milieu rural et ont des niveaux d'études moins élevées que les hommes. Ce qui pour Minfegue (2017) justifierait la non adoption.

La variable Assister au conseil

Que l'assistance à un conseil municipal multiplie les chances d'adopter la participation, c'est justifié, le conseil municipal étant l'un des outils permettant de faire entendre les voix des populations par les conseillers municipaux dans l'orientation du développement local. C'est un lieu de disponibilité d'information sûre, et comme tel, permet à l'individu d'être éclairé sur l'innovation à adopter. Mais pour le moment, dans ces zones de recherche, vu la proportion des individus qui n'ont jamais assisté à un conseil municipal (76% des enquêtés) et qui ont jamais été en contact avec un conseiller (59%), cette variable est encore très limitée. Il est donc évident que les limites liées aux capacités des relayeurs d'informations sur les conseils, les conseillers municipaux, agissent négativement sur l'adoption de la participation aux efforts de développement local. D'après Ngandu (2015), ces limites, au contact de la population, peuvent faire naître de perceptions erronées sur la participation et entraîner un rejet de l'innovation. Ainsi, non seulement le contact, mais aussi la qualité de ces contacts avec les personnes responsables dans les actions de développement peuvent contribuer à l'engagement des populations dans ces actions.

La variable infor-développement

Un individu qui a pour source d'information un proche, a une probabilité plus élevée d'adopter la participation au développement local. Bien que les sources d'information les plus sûres restent les professionnels du secteur de développement et les outils de communication de masse, ce résultat est en accord avec les apports à la théorie de l'adoption de Singer (2016), Leuwis et Van den Ban, (2003) et Rogers (2003) qui, tous, reconnaissent l'efficacité de l'action des proches, des leaders d'opinions et le résultat positif qui peut résulter de la pression sociale et la pression de groupe, sur l'adoption. Il s'explique par la présence, dans le panel des enquêtés, de grandes proportions des ruraux et des individus pauvres. Ainsi, il renchérit l'idée de Minfegue (2017), selon laquelle la situation de l'individu limite son accès à la technologie de l'information.

Recommandations

A l'Etat, cette recherche recommande la revue du système d'information et de communication à travers une création d'autres pôles de communication dans la communauté et dans les collectivités territoriales décentralisées, et une redynamisation régulière des agents du système existant et/ou l'organisation d'une structure indépendante de communication du développement local. Aux communes, elle recommande aussi l'utilisation plus régulière des médias de masse et l'intervention des professionnels dans les associations pour le développement existant. Les professionnels du

développement local devraient être multipliés au sein de la population ainsi que des séances de formations et d'éducation sur le développement local, ses procédures et les voies et moyens internes à la communauté pour y aboutir. Les efforts devraient se focaliser un peu plus sur la vulgarisation au sein de la population des voies et moyens internes de développement local. Les chefs traditionnels devraient être plus briefés et leurs rôles dans le processus, augmentés et réglementés. Aux chefs et aux populations, elle recommande un plus grand intéressement dans le processus et une multiplication des occasions de s'édifier et d'édifier les autres, de travailler ensemble, d'harmoniser les efforts et de se construire ensemble. Les conditions du milieu n'étant pas les mêmes selon le pays, la région et/ou la communauté, les procédures participatives ne devaient pas être rigides mais maniables ou modifiables, afin de permettre aux professionnels de l'adapter aux conditions de milieu et aux situations rencontrées.

Conclusion

Cette recherche présente l'analyse des facteurs limitant la participation de la population aux efforts de développement local dans les arrondissements de Batcham, de Nkongsamba deuxième et de Nkong-Ni. La population de secteur de recherche n'est pas ignorante de l'existence des procédures participatives et de l'objectif du développement local. Le test de chi-deux montre que cette adoption de la participation est associée à l'appartenance à une association engagée, à l'arrondissement habité, à l'âge, à l'activité menée, aux nombres d'année de vie dans la zone d'habitation, à la qualité des relations avec les acteurs externes de développement, à la source et la qualité des informations, et en la croyance à la réussite des efforts de développement local. Le modèle logit binaire révèle qu'elle est reliée à l'arrondissement habité, l'activité menée, le fait d'être membre d'une association pour le développement, le nombre d'année de vie passé dans la zone d'habitation et l'assistance à un conseil municipal agissent significativement sur la volonté de participer. Cependant, certains facteurs, tels que le sexe et la satisfaction liée au niveau de vie semblent ne pas agir dans cette recherche. Selon l'analyse menée et la discussion des résultats, il est facile de classer les facteurs influençant positivement, négativement, significativement et non significativement par ordre de l'intensité de l'influence. Ainsi, on a avec le modèle Logit comme avec le test de chi-deux en premier, les facteurs sociaux, ensuite, les facteurs relevant du dispositif, et les facteurs économiques et environnementaux, et enfin, les facteurs physiologiques. Les résultats du test de chi-deux et du modèle Logit se complètent et renforcent les conclusions. Cette recherche est limitée, il serait nécessaire de l'approfondir en étudiant spécifique et point par point chaque élément identifié comme facteurs de l'engagement, en faisant un état de lieu

des limites pour chacun de ces éléments, et en mettant à la lumière les difficultés spécifiques à chaque facteur. Il s'agira aussi d'aborder les réelles limites de la communication, de faire une étude de l'apport présent des autorités traditionnelles dans les mesures incitatives à la participation et d'étudier de près le dispositif participatif et les relations entre les différents acteurs. Les situations étant différentes d'une zone à l'autre, il serait aussi important de faire la même étude dans les autres Arrondissements du Cameroun.

References:

1. Angeon, V. et Callois, J. M. (2005). Fondements théoriques du développement local : quels apports du capital social et de l'économie de proximité ? *Économie et institutions*, (6 et 7), 19-49. <http://journals.openedition.org/ei/890> ; DOI : 10.4000/ei.890
2. Boudedja, K. (2013). Les acteurs et le développement local : outils et représentations. Cas des territoires ruraux au Maghreb [Thèse de doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier III, France]. NNT : 2013MON30018ff. [ff.tel-00979692ff](https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00979692)
3. Dearing, J. W. et Cox, J. G. (2018). Diffusion Of Innovations Theory, Principles, And Practice. *Project HOPE, The People-to-People Health, HEALTH AFFAIRS* 37, (2-2018), 183–190. [HealthAffairs.org.10.1377/hlthaff.2017.1104](https://doi.org/10.1377/hlthaff.2017.1104)
4. Denieuil, P. N. (2005). Introduction aux théories et à quelques pratiques du développement local et territorial. Analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger (25-27 novembre 1999). seed document de travail, (70). Organisation internationale du Travail, Première édition, Genève, Suisse. www.ilo.org/pblns
5. Deschesnes, M., Laberge, S., Trudeau, F., Kébé, M., Campeau, L., Bernier, J. et Bertrand, M. (2008, Novembre). Développement des individus et des communautés, (4e trimestre). Institut national de santé publique du Québec. <http://www.fqrcs.gouv.qc.ca>
6. Diop, J. (2018). Dynamiques locales et construction territoriale: approche socio-anthropologique du processus de développement local dans la Commune rurale de Fandène (Thiès – Sénégal) [Thèse de doctorat, Université Rennes 2, France]. <NNT: 2018REN20016>. <tel-01818853>
7. Doray, P., NIOSI, J. et PROULX, S. (2015). Diffusion de la technologie et des innovations. *Sciences, technologies et sociétés de A à Z*, Presses de l'Université de Montréal, 71-74. <<http://books.openedition.org/pum/4284>>. ISBN : 9782821895621. DOI : 10.4000/books.pum.4284.

8. Etoundi, N. S. M. et Kamgnia, D. B. (2014). Les déterminants de l'adoption des variétés améliorées de maïs : adoption et impact de la « cms 8704 ». Proceedings of the African Economic Conference, 23rd-26th May 2014. Nairobi, Kenya.
 9. Ferraton, M. (2016). L'approche participative au service de la gestion intégrée de la ressource en eau: l'expérience des parcs naturels régionaux du Sud-Est de la France [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, France]. NNT: 2016GREAA022. tel-01468951 p398
 10. Foko, B., Ndem, F., et Tchakote, R. (2007). Pauvreté et inégalités des conditions de vie au Cameroun : une approche micro multidimensionnelle. Cahier de recherche PPMA.
 11. Frisa, F. (2019). Les élites du Développement Economique Local : Cas de Foumban au Cameroun. [Thèse de doctorat, Université Paris-Saclay, France]. fNNT : 2019SACLV062ff. fftel-02364992
 12. Gimenez, M. (1997). La psychologie de la perception. Collection « domino », Flammarion.
 13. Gondard-Delcroix, C. (2006). La combinaison des analyses qualitative et quantitative pour une étude des dynamiques de pauvreté en milieu rural Malgache. [Thèse de doctorat, Université Montesquieu - Bordeaux IV, France]. fftel-00165502
 14. Hailpern, M. S., Paul, M. P. H. et Visintainer, F. (2003). Odds ratios and logistic regression: further examples of their use and interpretation. School of Public Health, New York Medical College, Valhalla, TheStata Journal (3), 213–225.
 15. Jaza, F. A. J. (2015). The determinants for the adoption of compost from household waste for crop production by farmers living nearby Yaoundé, Cameroon: descriptive and logit model approaches of analysis. International journal of biological and chemical sciences, 9 (1), 308-328.
 16. Jaza, F. A. J. (2016). Descriptive and logistic regression approaches for analyzing the factors affecting the adoption of cocoa agroforests by farmers in the centre region of Cameroon. RJOAS, 5(53), 125-134. DOI <http://dx.doi.org/10.18551/rjoas.2016-05.17>
 17. Jaza, F. A. J. et Tegui, J. S. M. (2016). Factors influencing loan repayment by credit beneficiaries of microfinance institutions in the far north region, Cameroon. RJOAS, 3(51), 44-51. DOI <http://dx.doi.org/10.18551/rjoas.2016-03.04>
- Jaza, F. A. J., TCHOUA, L. V. et MULUH, G. A. (2020, September). Determinants of adoption of agri-environmental practices by maize producers organised in cooperatives in the Centre region of Cameroon.

- Int. J. Biol. Chem. Sci., International Formulae Group, 14(7), 2434-2451. DOI : <https://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v14i7.6>
18. Joffe, H. (2005). de la perception à la représentation du risque: le rôle des médias (hermès, 41, traduit par Birgitta Orfali). universitycollegelondon, angleterre, 121-129 .
 19. Joyal, A. (2011). L'intelligence territoriale face aux exigences du développement durable : Exemples marocains et brésiliens. Interdisciplinarité dans l'aménagement et développement des territoires. Gatineau, Canada ,10. ffhalshs-00960905ff
 20. Kaba. (2012). Chapitre III : Perception et evaluation. 57-79.
 21. Kossaï, M. (2013). Les technologies de l'information et des communications (tic), le capital humain, les changements organisationnels et la performance des pme manufacturieres [Thèse de doctorat]. Université Paris-Dauphine, Paris, France.
 22. Kouakou, K.S. (2014), Les déterminants de l'adoption des réseaux sociaux numériques en situation professionnelle : étude empirique au sein des bibliothèques des universités ivoiriennes, Centre de Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Libre de Bruxelles, Belgique, frantice.net, numéro 9, novembre 2014, 54-73 P-P, www.frantice.net ;
 23. Leuwis, C. et Van den Ban, A. (2003). Communication for Rural Innovation, Rethinking Agricultural Extension (Third Edition). Blackwell Science Ltd a Blackwell Publishing company. ISBN 0-632-05249-X
 24. Mebada, J. (2018). La pauvreté des ménages et bien-être individuel au Cameroun, une analyse spatiale et régionale du phénomène. Université du Québec, Québec, Canada. halshs-01895269ff
 25. Minfegue, C. (2016). La participation citoyenne en contexte local au Cameroun. Entre demande de légitimité, efficacité versatile et tensions politiques. African Sociological Review, VOL 20 (2), 61-88.
 26. Minfegue, C. (2017). TIC et démocratie locale. Considérations empiriques issues de la pratique du budget participatif dans des communes camerounaises. tic&société, Vol. 10 (2-3). URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/2100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.2100>
 27. Naudin, M. (2013). Les théories de la motivation. Dans M. Barabel, O. Meier et T. Teboul (dir.), Les fondamentaux du management (146-156). Dunod, Paris.
 28. Ndiaye, B. (2005). Les déterminants de la pauvreté en milieu rural au Sénégal [Mémoire de DEA]. Institut africain de développement économique et de planification.

29. Nembot, N. L., Emini, A. C. et Ningaye, P. (2009). Analyse spatiale de la croissance pro-pauvre au Cameroun : une double approche monétaire et non monétaire. Banque Mondiale et coopération allemande GTZ, projet « SharedGrowth and Spatial Considerations in Cameroon.
30. Ngandu, M. M. P. (2015). Les acteurs territoriaux et le développement local : Une étude de cas (9e Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation entrepreneuriat responsable : pratiques et enjeux théoriques).AEI, Nantes, France.
31. Nkamleu, G.B. et Manyong, V.M. (2005). Factors affecting the adoption of agroforestry practices by farmers in Cameroon. *Small-Scale For. Econ. Manag. Policy* 4 (2), 135–148. <https://doi.org/10.1007/s11842-005-0009-6>.
32. Petit, G. (2015). Le sens de l'engagement participatif : parcours de participants et espace social de la participation. Quatrième journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 & 14 Novembre 2015. Université de Lille, France.
33. Petit, G. (2017). Pouvoir et vouloir participer en démocratie, Sociologie de l'engagement participatif : la production et la réception des offres institutionnelles de participation à l'échelle municipale. [Thèse de doctorat, université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, France]
34. PNUD. (2018). Human Development Indices and Indicators: 2018 Statistical Update, Briefing note for countries on the 2018 Statistical Update.
35. Pommerieux, M. (2017). La construction de la participation environnementale en Afrique du Sud.[Thèse de doctorat]. Université de Montpellier, France.
36. République du Cameroun. (2003). Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté. Cameroun.
37. République du Cameroun. (2009). Document de Stratégie de la Croissance et de l'Emploi, Cadre de référence de l'action gouvernementale pour la période 2010-2020. Cameroun.
38. République du Cameroun. (2020). Stratégie national 2030. Cameroun.
39. Rhaïem, K. (2014).Les déterminants de l'adoption des technologies de pointe par les pme manufacturières [Mémoire]. Université Laval, Québec, Canada.
40. Rogers, E. M. (2003). Diffusion of innovation (5th Edition). Kindle edition.
Rogers, E. M. (1986). Diffusion of Innovations (3rd Edition). Free Press, New York.

- Rogers, E. M. (1995). *Diffusion of Innovations* (4th Edition). Free Press, New York.
- Rogers, E. M. (1962). *Diffusion of Innovations*. Free Press, New York.
41. Roussy, C., Ridier, A. et Chaib K. (2015, Avril). Adoption d'innovations par les agriculteurs : rôle des perceptions et des préférences. Working Paper SMART – LERECO, (15-03).
http://www.rennes.inra.fr/smart_eng/Working-Papers-Smart-Lereco
<http://ideas.repec.org/s/rae/wpaper.html>
42. Singer, L. (2016). *Sur la diffusion des innovations: comment se répandent les nouvelles idées*, WordPress
43. Soumahoro, M. (2013). *l'attitude du paysan toura face a l'innovation : blocage culturel ou meconnaissance ?* 50 ème colloque de l'ASRDLF. Association de Science Régionale De Langue, Ontario, Canada.
44. Teme, M. A. et EPO, N. B. (2011). *Pauvreté multidimensionnelle au Cameroun : une alternative par l'analyse en composantes principales*. Researchgate. <https://www.researchgate.net/publication/237363863>
45. Teme, M. A. et EPO, N. B. (2011). *Pauvreté multidimensionnelle au Cameroun : une alternative par l'analyse en composantes principales*. *Revue africaine de l'Intégration*, Volume 4 (1), 157-202. www.africa-union.org
46. Tene, M. G. L., Temple, L. et Havard, M. (2013). *Les déterminants de l'adoption d'innovations techniques sur maïs au Cameroun, une contribution à la sécurisation alimentaire*. Les Presses Agronomiques de Gembloux, AGRAR-2013, 283-291.
47. Zayani, N. (2016). *Amélioration de l'engagement organisationnel dans les services nettoyage des collectivités territoriales en Tunisie*. [Thèse de doctorat, Université Paul Valéry - Montpellier III, France]. ffNNT : 2016MON30005ff. fftel-01390513ff